

D'ICI ET D'AILLEURS

Une carte du Tendre coulée dans la fonte

GILLES ORTLIEB Portrait de l'écrivain en chasseur de plaques d'égout

Corina Ciocârlie

Arpenteur des villes *De fonte en comble*, Gilles Ortlieb se laisse emporter, avec ce dernier opus – paru, tout comme *Petit-Duché de Luxembourg* (1991), *Gibraltar du Nord* (1995) ou *Noël à Ithaque* (2006) aux éditions Le temps qu'il fait –, par son « *endurant désir de voir* ».

À Brooklyn, il avait guetté les patronymes hollandais affleurant sur les plaques bleues des rues et dans les stations du métropolitain. À Bruxelles, il s'était employé à déchiffrer les hautes inscriptions aux lettres manquantes ou brouillées tracées sur les pignons. À Paris, il avait hanté ces passages couverts qui finissaient par n'en former plus qu'un, immense et désert, peuplé de fantômes. Faut-il s'étonner alors de le voir se passionner maintenant pour les plaques d'égout qui, à



© Gilles Ortlieb

fonction d'échiquier ou de labyrinthe –, l'attrance pour ces plaques, ces grilles et ces trappes affleurant à ras du sol est décuplée par le fait qu'elles invitent le promeneur à imaginer un voyage hasardeux vers le centre de la Terre : « on devine là-dessous des échelles métalliques, des puits, des galeries, des tunnels sans fin et des câbles sans nombre, tout un monde parallèle, souterrain et insoupçonnable auquel elles permettent d'accéder, qu'il nous est rarement donné d'entrevoir et qu'elles ont dans le même temps pour tâche d'occulter ».

Dans les grandes villes d'Europe, les collectionneurs de plaques d'égout sont, en effet, légion – et c'est à eux que s'adresse, entre autres, cette injonction anonyme reproduite au

pochoir sur les trottoirs mal entretenus des rues de Bucarest : « Privește cerul », « Regarde le ciel ». Mais Gilles Ortlieb n'en a cure, car son affaire à lui, ce n'est nullement la ronde des nuages ou le vol des hirondelles, mais l'insondable mélancolie, explorée *De fonte en comble*, d'un labyrinthe urbain fait d'enseignes fanées et de portes rouillées, de pavés inégaux et de dates de fin de chantier tatouées dans l'asphalte.

Gilles Ortlieb

De fonte en comble

Le temps qu'il fait, 2023

88 p., 19 €

EXTRAIT

« À celui qui les observe un tant soit peu attentivement (quelque chose me dit que nous devons être un certain nombre dans ce cas), les plaques d'égout ne cessent en somme de rappeler qu'il y a d'autres monde que celui à la surface duquel nous marchons – que leur invisibilité ne rend pas moins réels, au contraire : il suffit parfois d'un rai de lumière oblique, d'une touffe de neige, d'un reste de pluie sur une portion de trottoir ou sur une dalle de fonte patinée par les passant pour révéler, très confidentiellement, des harmonies qui manquent souvent à ce monde-ci. »

Bucarest ou à Cardiff, à Londres ou à Athènes, s'offrent au regard comme une succession de brèches vers l'au-delà ?

La formule reprend celle de *Liquidation totale* (paru également au Temps qu'il fait, en 2011) : un court texte sert de vademécum à travers une ribambelle d'images témoignant d'une véritable « *aimantation* » du regard, littéralement happé, là par les devantures aux enseignes délavées du « *berceau du fer* » lorrain, ici par les plaques d'égout des villes d'Europe. Pour l'équilibre de la composition, il fallait bien qu'une « *cartographie en acier moulé en guise de carte du Tendre* » vienne faire écho, à douze ans distance, à « *la pratique assidue d'une épigraphie de vitrines, de pignons, de façades, de frontons* ». C'est ainsi qu'au fil des pages, une soixantaine de vignettes se

suivent et ne se ressemblent pas : « *Thames Water, Telefon, Kanalizasyon ou Kanalizacija, Aquas pluviaux, Storm made in U.S.A., eaux de surface, eaux usées ou bien eau tout court, eaux qui courent. Plaque chinoise, mozambicaine, italiennes (y inclus de l'époque romaine), grecques (celles-là, on les reconnaît souvent à des méandres qu'on dirait décalqués d'une poterie de l'âge classique)* ».

À l'image des passages parisiens chers à Walter Benjamin, les plaques d'égout sont des réceptacles de toutes les dichotomies : ouvertes-fermées, orientées – comme Janus bifrons – à la fois vers le dedans et le dehors, le jour et la nuit, le commencement et la fin. Et si l'aspect esthétique joue un rôle non négligeable – certaines tendent au blason héraldique, d'autres pourraient faire

Gilles Ortlieb
De fonte en comble



Le temps qu'il fait